

# REVUE DE PRESSE

## NAGER À CONTRE-COURANT

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR BARBARA ZYNO

PARU LE 6 OCTOBRE 2022

•



ÉDITIONS DU **faubourg**

DIFFUSION HARMONIA MUNDI LIVRE

contact@editionsdufaubourg.fr • 06 62 17 99 40 • 7, rue de la Boule Rouge 75009 Paris

[www.editionsdufaubourg.fr](http://www.editionsdufaubourg.fr)

ISBN : 978-2-493594-08-2

## NAGER À CONTRE-COURANT

ÖZGE SAMANCI

•

Özge grandit sur les bords de la mer Égée en Turquie. Elle s'imagine aventurière, mais ses parents et la société veulent l'enfermer dans des cases. Son père souhaite qu'elle devienne ingénieure comme sa sœur.

Dans un pays déchiré entre laïcité et fondamentalisme, Özge tente d'écouter sa petite voix intérieure : deviendra-t-elle actrice, ou plongeuse comme Cousteau ? Sera-t-il possible de satisfaire tout le monde ?

Photos, papiers collés, tampons... Özge Samancı casse les codes dans ce roman graphique d'émancipation.

### BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

•



© Annette Hornischer

Özge **Samancı** est une artiste internationalement reconnue qui, outre son travail de bédéiste, expose et enseigne les arts multimédia. Née en 1975 à Izmir, en Turquie, elle vit actuellement à Chicago. Par ses œuvres, qui mélangent audiovisuel, arts graphiques et installations, elle entend sensibiliser aux questions environnementales et casser les codes.

Son prochain roman graphique, *Evil Eye*, paraîtra en 2023.

La version originale de *Nager à contre-courant*, *Dare to disappoint* (Farrar Straus Giroux), a paru en 2015 aux États-Unis et a été traduite en 6 langues. Elle a été récompensée par le Middle East Award en 2020.

## PRESSE PAPIER

**Le Point**

[Sélection pour le Prix Wolinski  
de la BD du Point 2022](#)

Romain Brethes

17 novembre 2022

« Dans un ensemble plastiquement très riche, qui mêle dessins, collages ou photographies, Samanci revient sur son admiration pour Atatürk (elle présente même une règle authentique qui permettait de le dessiner parfaitement !), son émancipation nécessaire de la tutelle paternelle, qui la rêvait en ingénieure, et sa confrontation avec l'émergence croissante du rigorisme religieux ou la répression de la communauté kurde. »

### À venir :

- Un portrait de l'autrice dans *Le Figaro* par Delphine Minoui
- Un article par Pierre Vavasseur du *Parisien*

MENU

Le Point Culture

« Nager à contre-courant. Une enfance en Turquie »,

### de Özge Samanci (Éditions du Faubourg, 192 p, 22 €)

C'est l'invité surprise de cette sélection finale. La « deuxième tête de Turc » de la sélection, comme l'a dit un membre du jury porté sur les jeux de mots. La dessinatrice Özge Samanci, aujourd'hui professeure en art média à la prestigieuse université américaine de Northwestern, voit enfin traduite sa très belle autobiographie graphique, dans laquelle elle relate son enfance dans la Turquie des années 1980. Dans un ensemble plastiquement très riche, qui mêle dessins, collages ou photographies, Samanci revient sur son admiration pour Atatürk (elle présente même une règle authentique qui permettait de le dessiner parfaitement !), son émancipation nécessaire de la tutelle paternelle, qui la rêvait en ingénieure, et sa confrontation avec l'émergence croissante du rigorisme religieux ou la répression de la communauté kurde. C'est du commandant Cousteau (!) que viendra la révélation : la frondeuse Özge, qui aime réparer des voitures, dessiner et raconter des histoires, nagera à contre-courant de tout ce que l'on attend d'elle § R. B.



## PRESSE INTERNET

# L'Obs

Dans les 14 BD préférées de la rentrée de [L'Obs](#)

Eric Aeschimann

12 octobre 2022

« Ce récit d'émancipation riche en inventions graphiques et en saynètes joyeuses scanne avec délicatesse une expérience qui traversent bien des ados : quand la pression scolaire finit par vous étouffer. »

### **Nager à contre-courant. Une enfance en Turquie, par Özge Samanci**

*Editions du Faubourg, traduit par Barbara Zyno, 200 p., 22 euros.*



Avant de passer sous la botte d'Erdogan, la Turquie a passé une partie des années 1970 et 1980 sous la férule d'une dictature militaire pas plus marrante. La dessinatrice Özge Samanci raconte ce que c'est que de grandir dans un univers où la maîtresse apprend aux enfants la marche militaire pour aller en classe. Bien sûr, cela n'empêche pas les émois d'enfant, par exemple d'être amoureux de la maîtresse (celle qui vous fait marcher au pas) et de regarder « Dallas » avec ferveur. Son père, petit fonctionnaire, veut que sa fille réussisse : « Dans ce pays, si vous êtes une femme et que vous ne travaillez pas, vous êtes zéro ». Özge aimerait bien obéir à l'injonction paternelle, mais a du mal à rester concentrée sur ses études. La voilà partie pour de longues années d'errance dans le labyrinthe des lycées, instituts, facs, privés ou publics, réputés ou non, accessibles ou non... Riche en inventions graphiques et en saynètes joyeuses, ce récit scanne avec délicatesse une expérience que traversent bien des ados : quand la pression scolaire finit par vous étouffer.

**Eric Aeschimann**

ACTUA  BD

[Recension dans ActuaBD](#)

Didier Pasamonik

24 novembre 2022

« Özge raconte tout cela avec son trait primesautier, fait de collages et d'expérimentations graphiques, s'émancipant de l'habituel gaufrier et des conventions du genre. Avec son air de Petit Prince effrontée aux couleurs roux-renard, comme elle se dessine, elle nous offre un joli conte dont les couleurs vives ne cachent pas les zones d'ombre. »



Özge Samancı, une enfance en Turquie

**Romans Graphiques** 24 novembre 2022

On pourrait nommer son album, « Nager à contre-courant », aux éditions du Faubourg, « La Turquie du futur » ou « Izmiropolis » tant nous sommes dans un registre comparable aux romans graphiques de Marjane Satrapi et Riad Sattouf : un retour quelque peu nostalgique sur un monde révolu, que l'on a quitté, mais qui vous accompagne toute la vie. Özge Samancı, plasticienne et dessinatrice, est née à Izmir en (...)

L'histoire de cet ouvrage mérite d'être racontée : Özge avait dessiné dans son coin des petites bandes dessinées qui racontaient des anecdotes de son enfance, pages qu'elle photocopiait et qu'elle partageait avec ses copines.

Ce qu'elle ignorait, c'est que celles-ci les avaient compilées et les diffusaient à leur tour, comme on le ferait d'un fanzine. Et puis un jour, lors d'une fête sur le campus, elle vit arriver vers elle une foule de « fans » qui avaient lu son histoire et qui en réclamaient la suite...

La suite, c'est ce que nous avons aujourd'hui entre mes mains... L'histoire d'une famille d'Izmir en Turquie dans les années 1980. À part papa et maman, il y a Pelin, la grande sœur, qui veut être ingénieure, à la grande satisfaction de ses parents, et puis l'oncle Nihat, le frère de sa mère, un peu cool, trop cool même, vivant dans un squat et régulièrement au chômage mais sympa, il prend la vie comme elle vient, du bon côté, sans que sa sœur lui en fasse le reproche. C'est plutôt son mari, le père d'Özge, orphelin de père et de mère (ils sont morts dans un accident) et de ce fait un peu raide, qui s'inquiète de ce mauvais exemple.



Une chronique dans [BDGest](#)

M. Natali

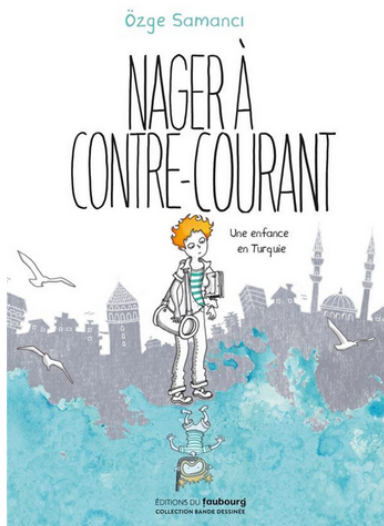
14 octobre 2022

« Le trait, d'apparence assez simple et expressif, est enjolivé de tampons, collages et autres ajouts qui lui apportent un côté « bricolage artistique » plein de fraîcheur. »

### NAGER À CONTRE-COURANT : UNE ENFANCE EN TURQUIE



M. Natali 14/10/2022 1120 visiteurs 7.0/10 (1 note)



Özge vit à Izmir, en Turquie, avec ses parents et sa sœur Pelin. Elle grandit entourée de l'affection de siens et ses héros s'appellent Atatürk et Cousteau. Dès les bancs de l'école, elle doit pourtant faire face aux contraintes d'une société qui, se voulant moderne, reste ancrée dans des traditions ancestrales. Entre hauts et bas, son parcours d'enfant, d'adolescente puis d'étudiante reflète ses difficultés à trouver sa place et à s'épanouir quand d'autres – son père en tête – entendent dicter ses choix.

Maison indépendante, les éditions du Faubourg publient peu, mais entendent offrir aux lecteurs des ouvrages de qualité, avec la « volonté de faire se rencontrer des personnalités singulières, des genres littéraires en mouvement et des sujets d'actualité. » *Nager à contre-courant*, un roman graphique signé par Özge Samancı,

s'inscrit pleinement dans cette vision. En effet, à l'instar de Riad Satouf dans *L'Arabe du futur*, l'autrice y témoigne de son vécu des années 1980 au début des années 2000.



Article sur le blog de la [Librairie Z Bookstore](#)

Robert Laplante

26 octobre 2022

« Avec douceur, humour et étonnement, Özge Samanci peint un attachant et surprenant portrait de cette Turquie à la croisée des chemins. Une Turquie balancée entre progressisme et conservatisme. De cette Turquie où les graines semées par des religieux contrôlants vont déboucher sur ce qu'elle est maintenant. »

Parce que la dernière étape occidentale sur le chemin de Katmandu, emprunté par tant d'occidentaux en quête d'illumination, me fascinait. Me fascinait et m'inquiétait aussi.

On se rappelle tous du film *Midnight Express* d'Alan Parker. Mais le pays de Mustafa Kemal m'intéressait surtout pour son riche patrimoine historique. Patrimoine que j'avais découvert dans la biographie romancée d'Alexandre le Grand de Valerio Manfredi que j'avais lu quelques mois auparavant. Depuis ce voyage, un des plus mémorables que j'ai fait, je m'intéresse à la Turquie, à son histoire, à sa culture, à ses habitants et à son quotidien.

Özge Samanci, une artiste multidisciplinaire qui vit à Chicago, est née à Izmir en 1975. La troisième ville la plus peuplée du Turquie est située sur la mer Égée, près du golfe du même nom.

*Nager à contre-courant*, une enfance en Turquie raconte son enfance dans l'antique Smyrne, son adolescence et sa vie de jeune adulte dans la mégapole istanbulite. Étudiante dans les collèges et les universités de l'ancienne Constantinople, Özge Samanci doit apprivoiser une ville et un environnement qu'elle ne connaît pas. Ses parents sont loin et ses aspirations ne sont pas prises en compte par des professeurs de plus en plus idéologues à mesure que le liberticide radicalisme islamique gagne du terrain et gangrène la société.

**dBD**  
PUBLICATIONS

[Article dans dBD magazine](#)

G.V

31 octobre 2022

## CHOISIR SA CASE



Déjà traduit en six langues, *Nager à contre-courant* est un roman graphique où la dessinatrice Özge Samanci raconte non sans humour combien a été long le chemin qui l'a conduite à l'émancipation. Dans un pays à mi-chemin des valeurs de l'Occident et de celles d'un monde plus fondamentaliste, Özge a déjà fort à faire pour faire accepter ses choix de carrière à sa propre famille. Pour raconter ça, l'autrice a recours à différents procédés allant de l'inclusion de photos et de collages à la BD traditionnelle. **GV**

**NAGER À CONTRE-COURANT** PAR ÖZGE SAMANCI  
Éditions du Faubourg, album broché avec rabats, 192 pages couleurs, 22 €, disponible



Article dans [L'Orient XXI](#)

Jean-Michel Morel

25 novembre 2022

« Un dessin épuré, proche par sa facture de celui de Plantu ou des aquarelles du Petit Prince de Saint-Exupéry et à des assemblages de photos et de papiers collés, disséminant des informations qui, au lieu de saturer la page, l'aèrent de façon bienvenue. »

ROMAN GRAPHIQUE

## Une enfance en Turquie

La dessinatrice Özge Samanci se met elle-même en scène, petite fille, dans un récit autobiographique, *Nager à contre-courant*. Deviendra-t-elle actrice, ou plongeuse comme le commandant Cousteau ? Réussira-t-elle à aller jusqu'au bout de son ambition, dans la dictature militaire turque des années 1970-1980 ?

MÉDIAS > CULTURE > **JEAN MICHEL MOREL** > 25 NOVEMBRE 2022

#Autobiographie #Bande dessinée #Presse #Turquie



Article dans [ernest Mag](#)

David Medioni

25 novembre 2022

« Özge Samanci est la turque du futur et une autrice qui va compter dans les prochaines années. »

LE LIVRE DU VENDREDI

0 < 1 min

### La Turquie du futur

DAVID MEDIONI - 25 NOVEMBRE 2022 - 0 COMMENTAIRE



Si vous aimez Riad Sattouf ou Marjane Satrapi, alors vous allez adorer Özge Samanci et son roman graphique magistral "Nager à contre courant". Nous sommes en Turquie au sein d'une famille d'Izmir, dans les années 1980. Il y a les parents, il y a Pelin, la grande sœur, qui veut être ingénieure, l'oncle Nihat, un poil hippie sur les bord vivant dans un squat, il y a le père d'Özge qui, lui, est inquiet. Özge, elle, est espiègle, observatrice curieuse. Pleine de vie. Elle admire le Commandant Cousteau et regarde Popeye et Dallas à la télévision.





Des minutes de lumières en plus

Blog de Pierre Vavasseur

9 décembre 2022

« Une révélation !

Bien sûr il y a Riad Sattouf et l'épopée en six tomes de son "Arabe du futur" qui rencontre l'énorme succès que l'on sait. Mais dans la catégorie roman (autobio) graphique, voici une nouvelle venue qui n'est pas syrienne mais turque, mérite la même attention et, ça va de soi, un beau succès de ventes. (...)

Pour représenter les choses, même brièvement, et nous les enfoncer comme un poignard entre les neurones, Özge peut compter sur ce trait efficace, faussement naïf mais si inventif, parsemé d'échappées électriques et colorées, sympathique poil à gratter, qui constituent son style.(...)

Vous allez aimer le combat qui s'appelle Liberté et que cette Turquie mène.»

**dBD**  
PUBLICATIONS

Article dans dBD magazine

Philippe Peter

30 janvier 2023

« Original et surprenant.  
À découvrir ! »



Double page dans Le Figaro

Dephine Minoui

6 février 2023

## Özge Samanci, artiste à contre-courant, dessine son pays

Il m'a fallu être éloignée de mon propre pays pour prendre conscience de cet autoritarisme prégnant, au sein du pouvoir comme de la société

ÖZGE SAMANCI

ISTANBUL, début des années 2000. Un vent de changement politique souffle sur les rives du Bosphore, mais ce jour-là, Özge Samanci a d'autres préoccupations en tête : trouver « le » cadeau d'anniversaire idéal pour une de ses meilleures amies. Fan de croquis, la caricaturiste de *Leman*, équivalent turc de *Charlie Hebdo*, se saisit d'un carnet et en noircit les pages de dessins mordants, nourris de souvenirs d'enfance, qu'elle offre à la jeune fêtée. Le succès est inattendu : les copains s'empressent d'en faire des photocopies et de les distribuer à travers Istanbul. « C'est devenu un "zine" à mon insu. Dès que j'arrivais dans une soirée, on se précipitait vers moi pour m'en parler », raconte la bédéiste turque, aujourd'hui installée à Chicago.

De passage à Paris vingt ans plus tard, elle sourit de cette anecdote qui lui inspira son roman graphique d'émancipation, *Nager à contre-courant*, sorti aux États-Unis en 2016 (chez Farrar, Straus and Giroux), et fraîchement traduit par les Éditions du Faubourg. Publié à quelques mois du scrutin du 14 mai, l'ouvrage autobiographique tombe à pic : il dresse le portrait très fouillé d'une société tiraillée entre nationalisme et conservatisme, laïcité et religion, où la petite écolière, puis l'étudiante d'alors assiste en toute candeur à l'islamisation rampante de ce qui débouchera sur la Turquie d'Erdogan et de son parti, l'AKP.

Une scène, parmi tant d'autres, émerge de ce livre ovni mêlant dessins, photos, collages et tampons : celle de ses camarades de lycée traitant Özge et ses copines d'« exhibitionnistes mécréantes » et de « salopes occidentalisées » à cause de leurs jupes fendues et leur passion pour les Beatles. Ou encore ce directeur contestant la théorie darwiniste de l'évolution, tout en encourageant les élèves à fréquenter les « maisons lumières », instituts de soutien scolaire et de propagande religieuse, initiés par la confrérie güleniste, bien avant qu'elle ne s'allie à Erdogan (pour ensuite s'en dissocier).

### Patriarcat d'État

Mais Özge Samanci est réaliste : elle décrit, sans réserve, les étiquettes souvent trop hâtives véhiculées par chaque clan, y compris le sien, nourri au biberon d'une laïcité à marche forcée, autour de la figure d'Atatürk. Dans ses souvenirs d'enfance, retranscrits avec humour et ironie, le fondateur de la République turque de 1923 est omniprésent : en photo sur le mur de la classe, dans les manuels scolaires, sur les timbres-poste, à la télévision au début de chaque programme... Et même dans la salle à manger de l'appartement familial d'Izmir, sur les bords de la mer Égée, où elle grandit avec son père, sa mère et sa grande sœur, Pelin. Atatürk,

figure adulée, figure redoutée : au point de craindre les coups de règles de la maîtresse quand elle frappe arbitrairement les élèves mystifiant insuffisamment le « père de la nation ».

Au patriarcat d'État se greffe, aussi, celui de la famille. Si ses parents, tous deux enseignants, la poussent à l'indépendance par la réussite universitaire, il n'en reste pas moins que son père la verrait bien embrasser une carrière d'ingénieur quand elle préfère les mathématiques et le théâtre.

### Des allures de Petit Prince

« Il m'a fallu être éloignée de mon propre pays pour prendre conscience de cet autoritarisme prégnant, au sein du pouvoir comme de la société », concède Özge, d'abord passée par la Ohio University (2003-2005), puis par Berkeley, avant de s'installer à Chicago (elle enseigne actuellement à la Northwestern University). Attribuée au bureau de son éditrice parisienne, Sophie Caillat, au fond d'une ex-imprimerie située à deux pas des Folies Bergère, elle partage volontiers quelques secrets de fabrication : « En arrivant aux États-Unis, j'étais presque choquée de voir les étudiants mâcher du chewing-gum en classe et mettre les pieds sur la table... À des années-lumière de ce qui faisait ma normalité en Turquie : ce sacrosaint respect du professeur, une figure intouchable, à l'instar d'Atatürk. Tout ceci a évidemment nourri ma réflexion, d'abord sous forme de dessins sur mon site web *Ordinary Things*, puis de roman graphique, au terme de longues années de travail. »

Sous un trait faussement naïf, où ses cheveux blonds comme les blés lui donnent des allures de Petit Prince, c'est aussi de violence dont il est question : comme celle exercée, déjà à l'époque, contre les Kurdes, accusés de « terrorisme » - preuve d'un ultranationalisme récurrent, en dépit des changements de régime. Ironie de l'histoire : son inspiration, Özge la doit essentiellement à des femmes, à commencer par sa mère. « Maman est une conteuse née. Elle a l'art du détail et peut être très drôle. C'est une véritable malle à souvenirs, sur lesquels je me suis appuyée pour tisser mon ouvrage. » Les œuvres de l'auteur américaine Lynda Barry et de la bédéiste franco-iranienne Marjane Satrapi ont particulièrement marqué son parcours. Sans oublier Sempé, « que je regrette, dit-elle, de n'avoir jamais rencontré ». À sa façon, elle lui rend hommage à travers ce récit, à la fois brut et tendre, où le Commandant Cousteau, telle une petite voix intérieure, lui donne des envies d'eau, d'aventure et de créativité. Un message d'espoir pour tous ses concitoyens turcs qui rêvent, aujourd'hui comme hier, d'avancer à contre-courant. ■ D. M. (À ISTANBUL)



## RADIO



### Chronique sur [Radio France Internationale](#)

Anne Andlauer

10 décembre 2022

« Un roman graphique comme on en lit peu.

Un témoignage précieux sur ce qu'a été et est encore en partie le système éducatif turc, une forme d'embrigadement rendu obligatoire par les militaires turcs, le stress et la concurrence que ce système instaure.

Une mine d'informations mais avant tout un roman graphique d'émancipation brillant qui marie la naïveté et l'humour avec la gravité et parfois le tragique d'un pays et d'une époque.»

## TÉLÉVISION

**TV5  
MONDE**



•  
Reportage pour [TV5 Monde](#)

Pascale Bourgaux

26 novembre 2022

« La force de ce livre, c'est son universalité. »

## YOUTUBE



•  
Entretien pour [L'Observatoire de la Turquie Contemporaine](#)

Nora Seni

14 décembre 2022

## RENCONTRES EN LIBRAIRIE

•  
**LIBRAIRIE BDNET NATION**

Le 24 novembre 2022

Paris



•  
**LIBRAIRIE BULLES EN VRAC**

Le 25 novembre 2022

Paris



•  
**RENCONTRE LIBRAIRIE EYROLLES**

Le 26 novembre 2022

Paris